

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX, 68-71, Grande-Rue, Tél. 522.
 TOURCOING, 21, rue Carnot, Tél. 437.
 LILLE, 11, rue Faidherbe, Tél. 529-21.
 PARIS, 22, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 77-84.
 BRUXELLES, 105, rue de la Station, Tél. 144.

REDACTION
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois	81 fr.
6 mois	153 fr.
1 an	286 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois	85 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	296 fr.

Compte chèques postaux : LILLE 97

Pour nos prisonniers, "le Maréchal, c'est la France"

En entourant sa personne et ses gestes d'une attention passionnée, c'est leur patrie qu'ils vénèrent



Dans la colonne de droite, le cinquième, en partant du portrait de M. aréchal, en bérêt basque, notre concitoyen, M. ROBERT MOURAY.

Un hasard heureux nous a fait rencontrer l'autre jour une personnalité des plus autorisées rentrant de captivité. Que faire avec un combattant des deux guerres à peine libéré, secret parler de la vie... « Le bas », de l'état d'esprit des prisonniers, de leurs attentes, de leurs espoirs...

Leurs espoirs, ils sont tout entiers dans le Maréchal. Cela, nous le savons ; mais ce que nous ne savons pas assez c'est le véritable culte (le mot n'est pas outré) dont les prisonniers entourent la personne et les gestes de l'illustre chef qui veille sur le destin de la patrie meurtrie et de ses enfants désemparés.

« Pour les prisonniers, c'est bien simple, nous disait ce combattant, le Maréchal, c'est la France. Je n'ai pas, hélas ! de documents sur moi pour appuyer de preuves ce que je vais vous dire :

« Dans le camp d'où je reviens,

les prisonniers avaient, le jour de la Saint Philippe, disposé à l'entrée du sanctuaire édifié au milieu du camp, une « sorte » d'avant-chapelle. Ils l'avaient ornée mieux qu'une exposition un jour d'ouverture. Et l'effigie du Maréchal trônait parmi les couleurs de la France.

« Les sous-officiers vinrent me trouver pour me demander d'organiser une garde d'honneur, toute la journée.

« D'accord, messieurs, leur dis-je, mais pas autrement qu'en tenue, et gants blancs !

« C'était leur demander un tour de force que vous croyez irréalisable, n'est-ce pas ? Casque et gants blancs ! Mais, attendez...

« Vous ne me croyez pas si vous voulez ; eh bien ! le matin de la fête, quatre sous-officiers, dont deux adjoints-chefs, présentèrent la première heure de garde devant l'image de leur chef. Une heure après, d'autres sous-officiers venaient rompre leur immobilité.

« Et, le casque, les gants blancs ?... Ils les avaient, bien entendu.

« Sur les 38.000 prisonniers rattachés au stalag — en y comptant les kommandos et les groupes — il en restait environ 25.000 au camp. Sur ces 25.000, 15.000 au moins défilèrent devant l'image du Maréchal, et se recueillirent quelques instants dans ce carré plus silencieux qu'un monastère. Tous s'étaient arrangés pour avoir une tenue présentable !

« Revivant ces instants émouvants, notre interlocuteur avait les yeux

embués :

— Que voulez-vous, répéta-t-il, pour nous, le Maréchal, c'est la France.

Et voici qu'il se pencha, on vint nous apporter la photo que nous reproduisons ci-dessus et qu'il illustre bien ces propos. Sur un immense fond de décor tricolore, les prisonniers ont posé la photo agrandie du chef de l'Etat et les armoiries de la République. Au-dessus du portrait une inscription que nous vous aiderons à lire :

« Je jure fidélité à la personne du Chef de l'Etat. Je jure d'employer chaque minute de ma captivité à me préparer à servir et, dès mon retour, d'être l'artisan infatigable de la Révolution nationale.

Cette photographie provient du stalag VIIC, où se trouvent de nombreux Roubaixiens et Tourcoingiens, et en particulier M. Robert Mouray, demeurant à Roubaix, 46 bis, rue de Moutvau, 1, cour Mathys-Fiévet, que l'on peut reconnaître coiffé d'un bérêt basque, le cinquième du rang de droite en partant de l'effigie du Maréchal.

Cela se passait il y a quelques mois. Tout le camp assista à une représentation théâtrale. Quelqu'un parla de Pétain, de sa gloire, de son mérite. On devina avec quelle religieuse attention il fut écouté.

« A quelle occasion ? Peut-être aussi à l'occasion de la fête du Chef de l'Etat. Mais tout, pour nos prisonniers, est présenté à honorer le Maréchal.

J. L.



M. Henri Pourrat, qui a obtenu le prix Goncourt 1941, pour son livre « A Vent de mars ».

Une réponse à M. Churchill

Vichy, 2 janvier. — La radio française de la zone non occupée a pris position le jour du nouvel an à l'égard du discours prononcé par M. Churchill à Ottawa. Cette mise au point qui, suivant les milieux compétents, peut être considérée comme une prise de position officielle, disait notamment :

M. Churchill ayant déclaré qu'il n'avait pas déclenché cette guerre, nous déclarons, au contraire, qu'il a fait tout pour nous entraîner dans le conflit.

M. Churchill a parlé en des termes méprisables de l'éroulement de l'armée française et de la confusion totale dans laquelle la nation française aurait été plongée. N'en déplaise à M. Churchill, il faut constater que ce furent les divisions britanniques qui, à notre insu, et malgré l'existence d'un ordre d'offensive, s'étaient repliés pour s'échapper.

En ce qui concerne la confusion dans laquelle la France aurait été précipitée, nous faisons remarquer que M. Churchill a fait tout ce qui était en son pouvoir pour augmenter cette confusion en déchaînant sur nous sa propagande et ses émissions radio-phoniques dans le dessein de rompre l'unité française.

Nous savons que M. Churchill et les hommes à sa poêle entendent par « gouvernement de traités » ce sont ceux qui ne trahissent pas leur pays en faveur de l'Angleterre.

Nous savons aussi que M. Churchill entend par « gouvernement de vendus » un gouvernement qu'il n'est pas parvenu à abattre.

LE PROCÈS DE RIOM sera quelque peu retardé

car le nouveau président de la Cour devra prendre connaissance, à son tour, du dossier

Vichy, 2 janvier. — M. Caoux, procureur général à la cour de cassation, a été nommé président de la Cour suprême de Riom, qui aura à juger Daladier, Blum et Gamelin. Il remplace l'ancien président Legarde qui, comme il a déjà été annoncé, a donné sa démission pour des raisons de santé.

Ce changement retardera quelque peu l'ouverture du procès, car le nouveau président devra, au préalable, prendre connaissance des pièces de l'instruction.

On mande de Vichy à la « Brisseler-Zeitung » :

Le changement de président à la Cour de Riom a fait sensation dans les milieux politiques de Vichy. On est persuadé que des personnalités influentes, mettent tout en œuvre pour retarder l'ouverture du procès et feront certainement tout leur possible pour faire trainer les débats jusqu'à la fin des hostilités.

Rappelons les efforts déployés à certains moments pour se servir de la maladie du général Gamelin comme prétexte en vue d'éliminer celui-ci des débats et d'en exclure toute la partie militaire. On dit que de graves secrets d'Etat doivent être révélés durant le procès par la défense, ce qui porterait atteinte aux bonnes relations de la France avec certains autres pays.

Le motif le plus vraisemblable de l'ajournement du procès serait l'arrestation à Marseille, de l'ancien secrétaire général de la C.G.T., Léon Jouhaux, qui vient d'être conduit à Vais-les-Bains, et qui devra s'asseoir aux côtés de Léon Blum sur le banc des accusés. On sait qu'actuellement Jouhaux est l'objet de mêmes inculpations que Léon Blum, c'est-à-dire qu'il est considéré comme responsable de la désorganisation de la défense nationale.

Après dix-huit jours de campagne aux Philippines LES JAPONAIS SONT ENTRÉS A MANILLE et les Américains ont dû évacuer le port de guerre de Cavite

LES TROUPES BRITANNIQUES DE SARAWAK SE SONT RÉFUGIÉES DANS LA PARTIE HOLLANDAISE DE L'ÎLE DE BORNEO

Par émission spéciale, la radio new-yorkaise a annoncé que, selon des informations parvenues à Washington, les Japonais étaient entrés à Manille vendredi à 15 heures (heure locale), soit dix-huit jours après le premier débarquement japonais aux Philippines.

On déclare aussi officiellement à Washington que la base navale de Cavite a été évacuée avant l'arrivée des Japonais à Manille.

Manille est la capitale à la fois de l'île de Luzon et des Philippines. Elle est située sur une vaste

base, en face de la base navale de Cavite et sous la protection de l'îlot fortifié de Corregidor. Le fleuve Pasig sépare la ville en deux parties inégales. Manille est une grande ville industrielle de 300.000 habitants. Son port est un des plus importants carrefours des mers de Chine.

Le port de guerre de Cavite est situé à treize kilomètres au sud de Manille. Il constitue une base puissamment fortifiée et la presse de Washington souligne volontiers le caractère « impenable ». Ce port avait été pourvu, à l'instar de Pearl Harbor, de toutes les installations nécessaires à la réparation de bâtiments de gros tonnage et au ravitaillement en munitions et en mazout d'une importante escadre. Il constituait la base la plus avancée des sous-marins et des navires de guerre américains dans le Pacifique. Sa construction avait coûté neuf millions de dollars.

C'est dans la rade de Cavite que, le 1er mai 1906, la flotte espagnole fut anéantie au mouillage par les cuirassés du commodore américain Dewey.

Une partie des forces américaines est encerclée au nord-ouest de Manille. Depuis le 17 janvier, des avions



Un carrefour très fréquenté à Manille.

Japonais qui coopèrent avec les forces terrestres, ont bombardé à plusieurs reprises des troupes qui tentaient de passer à Corregidor. De nombreux camions automobiles ont été gravement endommagés et

plusieurs chasseurs ennemis ont été descendus.

Le gouvernement philippin en Australie

Stockholm, 2 janvier. — On apprend de Washington que le gouvernement philippin est parti pour Port-Darwin (Australie).

Le général Mac Arthur s'est enfui dans l'île de Corregidor

Tokio, 2 janvier. — L'agence Do-moni apprend de sources autorisées que le général Mac Arthur, commandant en chef des forces américaines en Extrême-Orient, s'est enfui dans l'île de Corregidor (base de Manille).

(Lire la suite page 2.)

L'Oberfeldkommandantur 670 à Lille communique ce qui suit :

« Les pigeons-voyeurs lâchés par l'ennemi (avec ou sans appareil de chute), sont à remettre par la population à la Kreiskommandantur compétente pour l'arrestation. En échange une récompense de 200 à 1.000 francs sera accordée pour chaque remise. »



M. Gino Buti, qui a été nommé plénipotentiaire italien à Paris.

Le gouvernement décide la réquisition générale de tous les exploitants et salariés des professions agricoles

Vichy, 2 janvier. — En vue d'un rendement accru des exploitations agricoles, forestières et rurales, le gouvernement vient de décider la réquisition générale de tous les exploitants et salariés qui appartiennent à ces établissements.

Cette réquisition, instituée par une loi parue hier au « Journal officiel », s'applique à tous les Français et ressortissants français, aux sujets marocains et tunisiens, aux étrangers sans nationalité et aux étrangers bénéficiaires du droit d'asile qui appartiennent actuellement à ces exploitations.

Les hommes de plus de vingt et un ans et de moins de quarante-cinq ans qui n'exercent pas une activité agricole peuvent être aussi réquisitionnés. Dans ce cas on s'adressera tout d'abord aux chômeurs, puis aux personnes ne pouvant justifier d'une activité professionnelle, enfin aux travailleurs des professions non agricoles.

La loi s'applique aussi à tous les jeunes gens de dix-sept à vingt et un ans, qui peuvent être réquisitionnés pour effectuer un service civique rural, dont la durée n'est pas déterminée.

En Cyrénaïque, les Anglais paient cher les sables du désert

ILS ONT PERDU 136 CHARS DANS LA RÉGION D'AGÉDABIA

Berlin, 2 janvier. — L'hebdomadaire « Das Reich » déclare que le tentative de M. Churchill de justifier le grand succès anglo-américain en Asie centrale par l'emploi des forces en Cyrénaïque, a été un cuisant échec.

« Les Anglais, écrit-il, croyaient pouvoir remporter une victoire rapide sur ce front. En fait, Rommel avec les faibles forces dont il dispose tient déjà depuis sept semaines et cela, non contre un corps expéditionnaire quelconque, mais contre toute la force offensive de l'empire anglais, pour la concentration de laquelle on a mis toute une armée.

« Jusqu'à l'heure actuelle, Rommel a vendu très cher les sables du désert. Les Anglais peuvent apprécier eux-mêmes si le sable nord-africain qu'ils ont conquis jusqu'à présent est de plus grande importance que Hong-Kong, Penang et les grandes régions productrices de matières premières qui entourent la mer de Chine et dont les Japonais s'emparent de plus en plus fermement. »

Rome, 2 janvier. — L'agence Stefani apprend qu'après avoir, au cours de ces jours derniers, entrepris de nombreuses actions de patrouille l'adversaire mettant en ligne un nombre important de forces blindées, a tenté une manœuvre d'encerclement contre l'île sud. Mais les unités motorisées allemandes et italiennes ont immédiatement riposté par une attaque de flanc.

Au cours d'une série de violents combats qui se sont déroulés dans la région d'Agéadabia, les Anglais ont perdu 136 chars blindés et chars de patrouilles. Ils ont aussi lâché de nombreux prisonniers aux mains des troupes italo-allemandes.

L'AVIATION et la D.C.A. ALLEMANDES ont détruit

près de neuf mille avions anglais depuis le début de la guerre

Berlin, 2 janvier. — L'agence D.N.B. apprend de sources compétentes que du 1er janvier au 31 décembre, l'armée allemande a descendu en tout 8.834 avions britanniques. Il y a lieu d'ajouter les appareils britanniques détruits sur des aérodromes, au sol ou sur des navires porte-avions ; leur nombre n'a toutefois pu être établi avec exactitude.

L'ensemble des pertes de l'aviation britannique doit donc être considéré comme étant encore nettement plus élevé.



Aux Philippines, les femmes savent apprécier la qualité d'un cigare...

L'AVIATION ALLEMANDE opère d'importantes destructions dans les lignes soviétiques

Treize avions bolchevistes abattus

Berlin, 2 janvier. — On apprend de sources militaires qu'au cours d'engagements locaux assez violents qui ont eu lieu sur le front de l'Est pendant la journée du 1er janvier, des combats aériens ont été effectués entre des avions allemands et des avions soviétiques en plusieurs endroits.

Des chasseurs allemands ont attaqué des avions de bombardement bolcheviques et ont réussi à en abattre treize.

L'acte accompli par l'aviation de l'infanterie a été particulièrement intensive au cours de la journée de jeudi. Dans un engagement, une centaine de véhicules soviétiques ont été détruits par les attaques des avions allemands ; plus de deux cents chevaux ont été tués. Une colonne de véhicules chargés de munitions a fait explosion à la suite d'un bombardement.

Outre les attaques contre les moyens de ravitaillement à l'arrière des lignes soviétiques, les avions de combat allemands ont aussi effectué une attaque de nuit contre des objectifs de guerre importants de Moscou.

D'autre part, l'agence D.N.B. apprend de sources compétentes que pendant la journée du 1er janvier, une division d'infanterie allemande opérant dans le secteur central, après avoir contenu une attaque ennemie, est passée à la contre-offensive.

Au cours de cet engagement, un régiment a réussi à s'emparer d'une localité occupée par de puissantes forces bolcheviques, ainsi que de plusieurs collines situées au sud de la ville.



Des prisonniers libérés, à leur arrivée au centre de Compiègne, inscrivent leur signalement sur une fiche, en vue des formalités de réhabilitation.